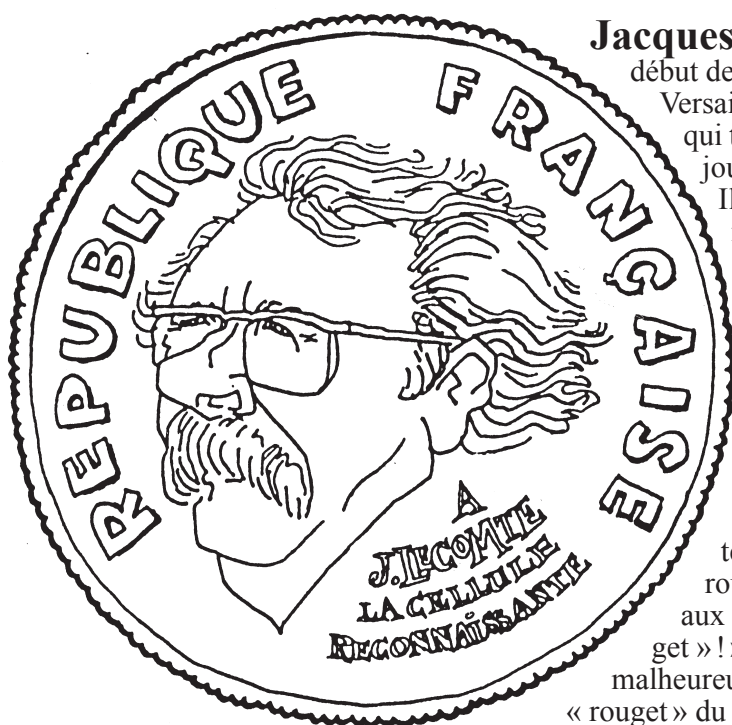


Un hommage à Jacques Lecomte

Jacques Lecomte, entomologiste spécialiste en particulier du comportement des Hyménoptères, fut chef du département de Cynégétique et faune sauvage de l'INRA. Fondateur et père de la Cellule Environnement de l'INRA, il fit appel à Patrick Legrand pour l'animer (1986). Il en resta le président jusqu'à sa retraite (1992). Dès le début de sa carrière de chercheur, il avait, parmi bien peu, attaché de l'importance à la biodiversité, à sa nécessaire connaissance, sauvegarde et gestion. Cela le conduisit tout naturellement à la présidence du Comité national de protection de la nature. Il publia de nombreux ouvrages et articles dans le *Courrier*, dont, en 2006, le dossier n°29, *La Nature, singulière ou plurielle ? Connaître pour protéger*, qui remet en perspective certains des concepts de l'écologie scientifique, assoit quelques certitudes et confirme autant de doutes... Il est disponible, ainsi que les articles de Jacques Lecomte parus dans le *Courrier*, à l'adresse www.inra.dpenv



Jacques Lecomte, je l'ai rencontré au tout début de ma carrière à l'INRA. J'étais stagiaire à Versailles, dans le laboratoire de Yves Demarly, qui travaillait sur la luzerne. C'était une belle journée de l'été 1959, en Île-de-France. Il faisait chaud, et Jacques Lecomte nous avait emmené voir les pollinisateurs d'une luzernière, de la variété Ormelong probablement, une variété de pays aujourd'hui disparue. Les pollinisateurs étaient déjà rares. Tout à coup, un homme, visiblement mécontent, nous interpelle : c'était l'agriculteur, qu'on n'avait pas prévu de notre passage ! On s'explique, puis on converse, et j'apprends combien les temps sont durs : « Voilà que le poisson rouge du « drôle » est mort, qu'on l'a donné aux cochons, et qu'ils ont attrapé le « rouget » ! ». J'étais interloqué – tant associer le malheureux cyprinidé et la maladie bactérienne du « rouget » du porc me paraissait sans fondement, mais

Jacques Lecomte garda son sérieux, peu enclin à lancer un débat où il n'aurait pas convaincu, le sujet n'ayant d'ailleurs pas été abordé par la Science.

Plus sérieusement, la rareté des pollinisateurs l'intriguait déjà : il était persuadé que le manque d'hyménoptères réduit les rendements en production de semences des légumineuses fourragères. À la fin des années soixante, Jacques Lecomte et Yves Demarly décidèrent donc de collaborer autour de la pollinisation. Pas de discours, pas de crédits, pas de plan soumis à un comité Théodule : on travailla tout simplement. Yves Demarly recruta Christian Ecalte, passionné d'entomologie, sur la luzerne, et Jacques Lecomte recruta un thésard iranien, Siavosh Tirgari. L'attention portée aux pollinisateurs, la lutte intégrée contre les ravageurs et le désherbage des cultures finirent par payer : le rendement, qui était de 1 quintal par hectare en production de graines de luzerne en 1959, a atteint environ 5 quintaux par hectare en 2008.

Mais un jour, fait du hasard, Jacques Lecomte en visite à Lusignan se fit piquer par une abeille... Branle-bas de combat : il était allergique à leur venin, lui, le responsable de l'unité Pollinisation !

Sagesse ou opportunité, il passa à l'hydrobiologie. Ce fut l'occasion de discussions très vives, entre autres avec Bernard Chevassus-au-Louis, à propos des « races » de saumon de l'Atlantique : les tests biochimiques de l'époque montraient une grande homogénéité de l'espèce, mais il existait, de façon contradictoire, des sous-populations séparées selon les bassins versants, ainsi que des comportements et une morphologie différents entre ces populations, selon que les rivières étaient courtes ou longues... À l'époque, le Conseil supérieur de la pêche tentait de réintroduire, sans distinction d'origine, le saumon de l'Atlantique. Les travaux du département d'Hydrobiologie ayant mis en évidence l'originalité des races de truites et de saumons inféodées à des bassins versants, la notion de ressources génétiques et le souci de sauvegarder la diversité intra spécifique interdiraient aujourd'hui de telles pratiques. Mais... que peut dire le sélectionneur de luzerne que je suis à ce propos ?

Dès 1970, déclarée année de la Protection de la nature (en France), Jacques Lecomte était donc un précurseur, lui que l'idée, ou l'arrière-pensée, que le patrimoine naturel était important n'avait jamais quitté. Il me fit connaître un jésuite, le père Richard, chercheur au CNRS, spécialiste du castor et du desman. À Lusignan, l'INRA et la Société poitevine de protection de la nature ont alors tenté, avec l'aide de ce spécialiste et celle de Jacques, de réintroduire le castor en Poitou-Charentes. Mal préparés, nous avons échoué. Il faut dire qu'à l'époque (entre autres) un garde-champêtre en avait tué un, déclarant l'avoir pris pour une loutre, animal protégé. Aujourd'hui, trente-huit ans après, par la voie de la Loire, le castor est présent dans la Vienne et les Deux-Sèvres et la loutre reconquiert l'espace entre le Limousin et les Marais de l'Ouest.

Que Jacques Lecomte fût distrait, atypique, nous le savons ; mais il savait, aussi, être docte et pince-sans-rire. Je le revois encore, en tant que président du Comité national de protection de la nature, venir spécialement à la commission Flore, où je siégeais, pour nous dire que, d'une part, pour le ministère de l'Environnement les arbres n'étaient pas des plantes (je confirme que le ministère en charge de la nature a du mal à traiter des arbres) et que, d'autre part, quelle que soit la réglementation, nous pouvions peut-être nous intéresser aux habitats, aux milieux.

Nous avons, depuis, suivi ce chemin risqué. En juin 2008, dans la Vienne, un naturaliste qui faisait de nuit l'inventaire des papillons armé d'un drap blanc et d'une lampe à acétylène a été interpellé par l'Office national de la chasse et de la faune sauvage pour perturbation volontaire de populations avec interdiction de poursuivre l'étude sans autorisation préfectorale. En septembre 2008, Vincent Albouy, de l'OPIE, et moi-même, devions organiser les inventaires de papillons de nuit en Poitou-Charentes. Nous fûmes en butte à une réglementation du printemps 2007 qui interdit la perturbation volontaire des populations, et Vincent me dit alors : « Ah ! Si Jacques était encore là », et j'entendais : « Le problème serait vite réglé », tant il avait mis d'engagement à exercer ses fonctions de président, et tant il y était respecté.

François Blondon (CNRS), Patrick Legrand et moi-même (INRA), nous étions avec quelques autres, le 11 août, en l'église de Gif-sur-Yvette, pour rendre hommage à un chercheur, un grand monsieur qui a beaucoup œuvré pour la connaissance et une saine gestion du patrimoine naturel. Il nous laisse un chemin ouvert ■

Pierre Guy